

CULTURE



Commandé à Le Corbusier en 1957, le Gymnase de Bagdad n'a été réalisé qu'en 1982 sous l'impulsion de Saddam Hussein. CAECILIA PIERI-LDD

Un édifice Le Corbusier sort de son oubli irakien

Œuvre posthume achevée en 1982, le Gymnase de Bagdad rouvre en juin

Florence Milliod Henriques

Résistant, et c'est peu dire. Avant de sortir de trois décennies d'anonymat, le gymnase commandé par Bagdad à Le Corbusier a survécu à trois guerres. A l'oubli aussi. Zappé des rétrospectives consacrées à l'architecte franco-suisse comme de certains inventaires, le monumental ouvrage de béton a pourtant tenu bon. Quand elle le retrouve en 2005, Caecilia Pieri, chercheuse à l'Institut français du Proche-Orient, vacille devant son esthétique tout en puissance. Et incroyablement intacte. «Il avait un côté vaisseau amiral émergeant de nulle part. C'était très beau. A la fois solide et impressionnant.»

Mais que d'attente avant d'en arriver là. Même Le Corbusier n'a pas vu ses quelque 500 croquis prendre forme. Lorsqu'en 1957, au faite de sa gloire, l'architecte est invité, avec une dizaine d'autres, à redessiner Bagdad, personne n' imagine qu'un coup d'Etat stopperait tout. C'est un fêru d'architecture - Saddam Hussein - qui réactivera le projet en 1980, quinze ans après la mort du Chaud-Fonnier. Achevé en 1982 sous la férule

d'un ancien associé du maître, le gymnase a connu les grandes heures de l'élite sportive irakienne comme les plus sombres. Celles, par exemple, où les athlètes risquaient leur vie par le simple fait de pratiquer un sport. Une époque révolue: en juin, basketteurs, volleyeurs et handballeurs fouleront le parquet du Gymnase Le Corbusier pour disputer des compétitions nationales et internationales.

La renaissance sportive bientôt consommée, l'oubli architectural est lui aussi réparé grâce à Caecilia Pieri. L'enquêtrice a mis moins de temps à retrouver l'existence du gymnase qu'à le localiser. «Des dizaines de projets commandés à l'époque de la monarchie, seuls trois seront concrétisés: l'université imaginée par Walter Gropius, le ministère de la planification signé Gio Ponti et le gymnase, premier élément de ce qui devait devenir une cité du sport. Mais sur place, personne ne savait où il se trouvait. Il faut dire qu'en plus d'être excentré le quartier est peu sûr et qu'à l'époque le bâtiment était occupé par l'armée américaine.»

En janvier dernier, la chercheuse, inquiète, gagne Bagdad. Qu'allait-elle trouver, sachant le programme des rénovations du gymnase en cours depuis une année? Face aux rajouts anachroniques

«Quand je l'ai vu pour la première fois, il avait un côté vaisseau amiral émergeant de nulle part»

Caecilia Pieri, chercheuse à l'Institut français du Proche-Orient

de poignées Louis XV, de barrières en fer forgé, de faux plafonds et de sièges de couleurs vives, son sentiment est partagé. «Certes ce n'est pas dans les règles de l'art, mais ce ne sont pas quelques poignées qui vont défigurer un bâtiment si puissant, affirme Caecilia Pieri. On revient de loin, et le voir retrouver son affectation d'origine est plus que significatif. Disons aussi que si le gouvernement y a mis les moyens, il donne la preuve de son intérêt pour l'édifice en tant que monument.»

Une œuvre universelle

Construction posthume, comme le Pavillon de l'homme à Zurich ou encore l'église Saint-Pierre de Firminy, le Gymnase de Bagdad occupe une place unique dans l'œuvre de Le Corbusier. «Réaliser un complexe sportif correspondait plei-

nement à l'idéologie défendue par l'architecte, qui calquait ses volumes sur les proportions du corps humain, note Caecilia Pieri. Mais c'est aussi un catalogue résumant plusieurs éléments phares de son œuvre, dont la toiture courbe.»

Son retour dans l'inventaire des réalisations de Le Corbusier est d'autant plus important «qu'elles sont rares», rappelle Michel Richard, président de la Fondation Le Corbusier à Paris. «On recense une septantaine d'ouvrages, ce qui est peu pour un architecte. Et si chacun est unique, tous se reflètent les uns dans les autres. A Bagdad, on retrouve des références au grand escalier de la Cité radieuse de Marseille (1945-1952) ou à la rampe de Chandigarh (1952-1959).» S'il devait donner un élément susceptible de faire sortir du lot le gymnase, outre sa qualité indiscutable, Michel Richard n'hésite pas: ce serait sa situation géographique. «Le fait qu'il ait été construit en Irak ancre le caractère universel de l'œuvre de Le Corbusier.»

Cette dernière aurait-elle encore, comme à Bagdad, d'autres créations oubliées ou laissées en plans? Comme, l'Hôpital de Venise, un projet commandé en 1964, jamais réalisé, que certains aimeraient bien réactiver.

Le menteur sévit à Renens

La Compagnie Marin s'empare du texte de Carlo Goldoni pour sa nouvelle création. A voir dès mardi à Kléber-Méleau

Céline Rochat

Mensonge ou vérité? La question se posera, dès mardi, à Kléber-Méleau. La Compagnie Marin y monte *Le menteur*, pièce écrite par Carlo Goldoni en 1750. «Nous avons choisi l'œuvre de cet auteur italien pour sa vitalité, sa liberté de style et sa forme», explique le metteur en scène François Marin. *Le Menteur*, c'est Lelio, un fringant beau parleur élevé à Naples par son oncle. Il rencontre dans cette Venise en pleine évolution les filles du docteur Balanzoni, Rosaura et Béatrice, toutes deux courtisées par Florindo et par Octave. Avec ses récits illusoire, Lelio parvient à semer le trouble dans les esprits et dans les cœurs.

«Intrinsèquement, le mensonge chez lui n'est pas moral, ce n'est pas une duperie contre les autres. Il est une nécessité psychologique, une compulsion pour mieux traverser le monde de cette Italie qui change et dans laquelle il ne se reconnaît plus», détaille le metteur en scène, également directeur du Théâtre de Valère, à Sion. Sans pour autant nier l'évidence: «Il est aussi un moyen très égoïste de réussir ou de posséder une meilleure image de soi.» Et François Marin de conclure: «Il y a chez ce menteur une figure de l'enfance qui joue à s'inventer des mondes, à recréer les règles du jeu.»

Habitué des auteurs contemporains (Jacques Lassalle, Carole Fréchette, Joël Jouanneau, Jacques Probst, Dario Fo), François Marin s'est, cette fois-ci, plongé dans une comédie classique. «Il y a dans le personnage du *Menteur* une modernité, une jubilation ou inventivité propre au théâtre et à la parole», avance le metteur en scène, séduit par «sa faconde, son goût à la vie et sa manière de travestir, parfois cruellement, la réalité».

Les treize personnages seront campés par une solide distribution d'acteurs romands (Caroline Althaus, Nicolas Rossier, Jacques Roman, Edmond Vuilloud notamment). C'est également le retour de Pierre Bauer, jeune retraité de la direction du Théâtre Benno Besson, sur les planches. La troupe parviendra-t-elle à donner à ce *Menteur* toute sa saveur? Réponse à Renens dès mardi.

Renens, Kléber-Méleau
Du ma 24 avril au di 6 mai
Rens.: 021 625 84 29
www.kleber-meleau.ch
Yverdon-les-Bains, Benno Besson
Je 10 mai (20 h 30)
Rens.: 024 423 65 84
www.tbb-yverdon.ch
Monthey, Crochetan
Du ma 22 au je 24 mai
Rens.: 024 471 62 67
www.crochetan.ch

Internet

Les hommages émus affluent au Théâtre de Vidy

C'est une grande photo de René Gonzalez, son regard aigue-marine et le sourire aux lèvres, qui accueille les visiteurs du site internet du Théâtre de Vidy. Des dizaines de messages de condoléances sont déposés là. Le départ de «Gonzo du lac»,

décédé mercredi des suites d'un cancer, laisse sans voix le monde de la culture. Anonymes, artistes, directeurs de centres culturels français - Jean-Michel Ribes, Thomas Fersen et Jacques Rebotier - laissent quelques mots émus. «Merci René de m'avoir permis de vivre

de si beaux moments de théâtre et de vie», écrit l'actrice Marianne Basler. Le chorégraphe Pierre Rigal: «C'est son enthousiasme pour la vie et pour l'art que je garde de René. Cet homme impressionnant parfois, généreux toujours.» La comédienne Michèle Guigon: «Tu es

dans les coulisses que sont nos cœurs, dans le battement de nos vies qui se transmettent à jamais, tu ne meurs pas.» De l'autre côté de l'Atlantique, le metteur en scène Bob Wilson a laissé son hommage: «Il incarnait les plus hauts standards du théâtre. Il était un géant.» **c.r.c.**

Culture express

Prix fédéral de littérature

Pour la première fois, la Confédération décernera des prix fédéraux de littérature dans le cadre des Journées de Soleure 2013. Présidé par Dominik Müller, président de la Fondation Schiller et professeur de littérature allemande à l'Université de Genève, le jury de neuf membres compte deux Romands: Bernard Comment et Marion Graf. **ATS/24**

Johnny chante à L.A.

Deux ans et demi après avoir frôlé la mort, Johnny Hallyday, 68 ans, reviendra mardi pour la première fois devant son public à... l'Orpheum de Los Angeles. Ce concert doit lui permettre de «roder le spectacle» en petit comité et de retravailler, s'il le faut, l'ordre des chansons avant la tournée marathon qui passera le 2 juin par Genève. **ATS/24**